

Février-mars 1994

Le Congrès international de 1995 Des réponses à vos questions

Dans un peu plus d'un an, le Congrès international célébrera les 60 ans de AA dans la grouillante San Diego. Sous le thème « AA partout — toujours » — choisi parmi vos nombreuses suggestions, les membres des AA convergeront vers San Diego de partout au monde pour célébrer leur abstinence et partager leur expérience, leur force et leur espoir au cours de réunions, de panels et d'ateliers au Centre des congrès, au Stade et ailleurs dans cette magnifique ville. Vous trouverez ci-dessous réponses aux questions le plus souvent posées au sujet du Congrès.

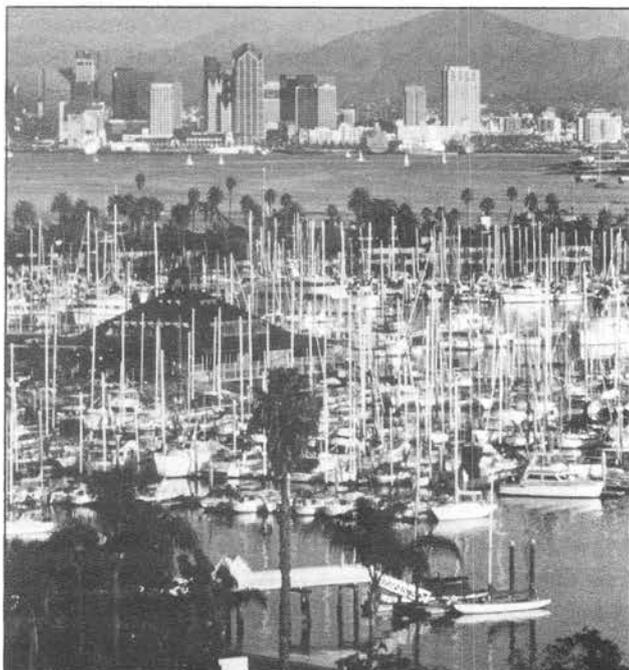
Q Quand aura lieu le Congrès international de San Diego ?

R Du 29 juin au 2 juillet 1995.

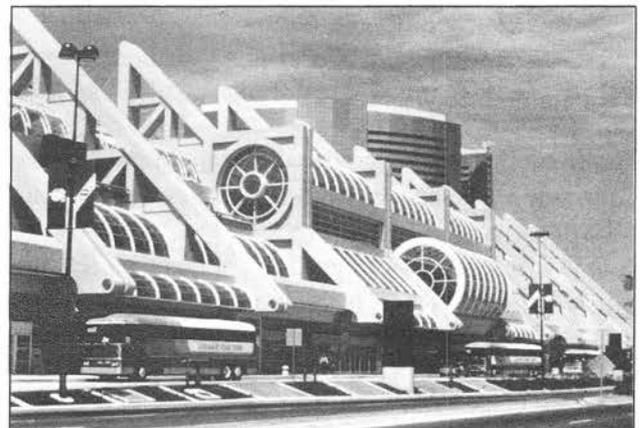
Q Quels sont les grands événements du Congrès et où auront-ils lieu ?

R Parmi les grands événements on compte: les grandes réunions, tenues au Stade Jack Murphy, les réunions

thématiques, les ateliers et les panels qui auront lieu au Centre des congrès de San Diego et, les réunions marathon et autres réunions organisées dans les grandes salles des hôtels Hyatt et Marriott. D'autres événements pourraient se dérouler ailleurs dans la ville. Une énorme soirée dansante dans le port marquera l'ouverture du Congrès, le jeudi soir. (Des cartes indiquant l'emplacement de tous les événements seront incluses dans le dossier d'enregistrement.)



Vue de San Diego, la plus vieille et la deuxième ville en importance de la Californie.



San Diego Convention Center

James Blank/San Diego Convention & Visitors Bureau

Q Quand les formulaires d'inscription et de réservation de logement seront-ils envoyés ?

R Nous posterons ces formulaires fin août 1994 à tous les groupes AA du monde entier qui figurent sur nos listes. Nous entreprendrons l'inscription et l'attribution des logements (selon une vaste gamme de prix) environ six semaines après l'envoi des formulaires.

Q Si je retourne mon formulaire d'inscription et de réservation de logement très rapidement, serai-je automatiquement assuré d'être logé à l'endroit de mon choix ?

R Pas nécessairement. Nous recevons des milliers de formulaires en même temps et chacun doit être traité individuellement. Les commis traitent les sacs de courrier au hasard.

Q Puis-je prendre arrangement directement avec les hôtels pour mes réservations ?

R Pas au tarif spécial du Congrès qui n'est offert qu'à ceux qui passent par notre service d'inscription et de réservations. La

James Blank/San Diego Convention & Visitors Bureau

Le Box 4-5-9 est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 475, Riverside Drive, New York, N.Y. 10115 ©Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1994

Adresse postale : P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

Abonnement : Individuel, 3,50 \$ US pour un an ; de groupe, 6 \$ par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à : A.A.W.S. Inc.

plupart des hôtels dans la région de San Diego nous ont réservé un certain nombre de chambres pour le Congrès et ne prendront pas de réservations à moins d'une confirmation de la part de notre comité de logement qui traitera votre formulaire d'inscription et de réservation.

- Q** Puis-je passer par mon agent de voyage pour mon inscription et mes réservations ?
- R** Pas si vous voulez obtenir le tarif spécial du Congrès. Cependant, il peut vous aider à planifier votre voyage — par exemple en s'occupant de votre transport et en faisant les arrangements pour ceux et celles qui veulent voyager en groupe. Votre agent de voyage peut communiquer avec nous pour obtenir des renseignements au 1-609-845-1720.
- Q** Pourrai-je coucher dans un dortoir ?
- R** Oui. Dans le formulaire d'inscription, vous trouverez une liste et une description des dortoirs disponibles dans les universités de San Diego.
- Q** Quelle est la date limite pour l'inscription par la poste ?
- R** Cette date est la mi-mai 1995. La date exacte apparaît sur le formulaire.
- Q** Puis-je m'inscrire au Congrès directement sur les lieux ?
- R** Oui. Vous pouvez vous inscrire directement au Centre des congrès de San Diego à compter du lundi, 26 juin, jusqu'au samedi, 1er juillet 1995.
- Q** Combien coûte l'inscription au congrès ?
- R** Nous n'avons pas encore établi le prix de l'inscription au congrès. En conformité avec notre septième Tradition, le prix d'inscription, qui doit couvrir une multitude de coûts associés à ce genre d'événement, sera fixé pour permettre au Comité du Congrès de couvrir ses frais. Aucun argent provenant des contributions des groupes n'est consacré à l'organisation du Congrès.
- Q** Y aura-t-il des navettes gratuites entre les divers sites du Congrès ?
- R** Oui. Des navettes assureront gratuitement le transport entre les Hôtels, motels, dortoirs et les sites du Congrès.
- Q** Où pourrai-je trouver des renseignements additionnels à mesure qu'approchera la date du Congrès ?
- R** Consultez les prochaines éditions du BOX 459. Pour résumer, les formulaires d'inscription et de réservations seront postés vers la fin d'août 1994 à chacun des groupes AA inscrits sur nos listes. Vous trouverez sur les formulaires des numéros de téléphone (inconnus au moment d'aller sous presse) qui vous permettront d'obtenir réponses à vos questions.

Ça ne prend toujours que deux alcooliques pour tenir une réunion

En 1935, Bill W. rencontra le Dr. Bob. C'est ainsi qu'eut lieu la première réunion AA. Le Mouvement regroupe maintenant plus de deux millions de membres et un grand nombre de réunions attirent de nombreux membres. Mais, selon l'expérience de Jeanne J. de Kyle, Dakota du Sud, il ne faut toujours que deux alcooliques et, peut-être une cafetière, pour tenir une réunion AA.

Jeanne est membre de longue date du groupe Medecine Root qui se réunit sur la réserve de Pine Ridge dans le Sud-Ouest du Dakota du Sud. « Durant plus de dix ans, dit-elle, nous pouvions compter sur près d'une douzaine de membres supporteurs. Il y a environ un an, la participation aux réunions baissa à trois, puis à deux d'entre nous, à cause du fait qu'un bon nombre de nos membres sont fraîchement sortis de thérapie et remplacent les réunions AA par des réunions de suivi. Depuis que nous n'avons plus de salle de réunions, Tom, l'autre membre, vient chez moi une ou deux fois par semaine et nous partageons d'une façon informelle.

« Je me suis sentie découragée pendant un certain temps, reconnaît Jeanne. Ma marraine demeure à plus de 459 km, à Casper, Wyoming. Aux prises avec des difficultés personnelles sérieuses, j'ai songé, brièvement, à quitter le Mouvement. C'est alors que j'ai compris que même en des temps plus faciles, je n'aurais pu demeurer abstinente sans l'aide du Mouvement. »

Jeanne et Tom essaient constamment de raviver leur groupe. Un de leurs problèmes est « le manque d'intérêt pour les services dans notre région ». « Plusieurs membres sont abstinents depuis peu et ils n'ont pas encore pris conscience que chacun d'entre nous dans AA fait partie d'un plus grand tout. » D'autre part, ajoute-t-elle « J'ai pris conscience qu'il était facile d'ignorer ou de tenir pour acquis les membres abstinents qui nous entourent et qui sont prêts à porter le message. »

Elle combat son négativisme et son inertie en cherchant de l'aide et en s'occupant des services. « Il y a quelques semaines, raconte-t-elle, j'ai assisté à notre réunion de district à Rapid City et j'ai constaté que de me retrouver en compagnie d'autres membres des AA, dont notre merveilleux délégué et notre président d'État, a eu pour effet de stimuler mes idées et de me donner de l'encouragement. À la suggestion d'une amie AA de Denver, j'ai demandé au BSG qu'on m'inscrive sur la liste des membres isolés.

Vivre dans une région rurale présente tout un défi, ajoute-t-elle. Le village le plus près, Martin, est à 60 km et Rapid City à 140. Les distances sont grandes et cela demande beaucoup d'efforts pour assister à une réunion des AA. Mais je sais que je dois continuer d'avoir le goût de sortir et de m'impliquer dans *tout* AA — conférences, réunions, forums, absolument tout.

« Quel miracle que notre abstinence dans AA ! Mon Dieu, aide-moi à ne jamais la tenir pour acquise. »

Le magazine AA Grapevine

— Toujours une « idée folle » après 600 parutions

Au printemps de 1944, des membres des AA de New York eurent une « idée folle » — lancer une publication destinée aux membres des AA de la ville de New York pour promouvoir « la connaissance et la compréhension entre les groupes. » Ils en parlèrent à Bill W. qui leur dit que les AA auraient besoin d'une publication nationale un de ces jours et que, peut-être bien que leur idée lui donnerait naissance. Il les encouragea à tenter l'expérience. Si personne n'en voulait ou en éprouvait le besoin, l'idée n'irait nulle part et on en cesserait simplement la publication.

Ces « six pauvres hères tachés d'encre », quatre femmes et deux hommes, se mirent à la poursuite d'articles, empruntèrent pour payer le papier et l'imprimeur, travaillèrent dans leurs appartements et, en juin 1944, le premier numéro du Grapevine sortit des presses. À cette époque, neuf ans à peine après la fondation du Mouvement, il existait peu de publications, mis à part le Gros Livre et quelques brochures. C'est ainsi qu'optimistes, les premiers rédacteurs ont envoyé des exemplaires de la revue aux secrétaires de tous les groupes connus et à tous les membres des AA des Forces Armées engagés dans la Deuxième guerre mondiale. Ceux-ci commencèrent à référer au Grapevine comme leur « réunion par écrit ». Le tirage de cette première édition, incluant les exemplaires gratuits, atteignit les 1 200 exemplaires.

La suite, comme on dit, fait maintenant partie de l'histoire. En juin 1994, la publication marquera son cinquantenaire. D'un tabloïd de huit pages, le Grapevine est devenu une revue, format digest, de 48 pages, qui présentera bientôt, dans l'édition anniversaire double format du mois de juin 1994, sa quatrième maquette. En 1994, dans des locaux modernes, un étage au-dessous du BSG, en compagnie d'une vingtaine d'employés, la petite équipe de rédaction (deux employés rémunérés à plein temps et deux à temps partiel) fêtent, chaque mois, la parution d'un nouveau numéro. Les 122 000 exemplaires sont expédiés à temps par une maison spécialisée à partir de listes informatisées d'abonnés. Le service de la

comptabilité s'occupe des abonnements et le service de l'expédition reçoit beaucoup de courrier ainsi que des commandes de livres, de cassettes et d'autres produits dérivés du magazine. À cela s'ajoute un réseau de représentants du Grapevine qui fait partie intégrante de la structure de service des AA.

La croissance et le développement du Grapevine ont clairement établi que c'était, et c'est toujours, une idée qui répond à un besoin dans AA. Pourquoi alors, parler d'une « idée folle » ? Tout comme la plupart des Traditions des AA sont en butte aux usages courants, les règles de fonctionnement du Grapevine sont tout aussi éloignées des règles d'une publication normale.

Lors d'une présentation à la Conférence des Services généraux de 1985, on a brièvement décrit le fonctionnement du Grapevine :

« Le Grapevine doit faire face aux mêmes dépenses qu'un magazine conventionnel, mais il n'en a pas les mêmes sources de revenus. En premier lieu, Grapevine ne fait pas de promotion et n'accepte pas de publicité. Cette pratique serait suicidaire dans un magazine à vocation commerciale. Quel esprit sain se permettrait d'ignorer une source de revenus aussi importante que la publicité ? C'est pourtant ce que fait Grapevine depuis (cinquante) ans. Grapevine n'exprime aucune opinion sur des sujets étrangers et n'appuie ou ne conteste aucune cause, politique ou autre. Quand bien même nous le ferions — et que notre candidat l'emporterait, nous ne pourrions en profiter car notre septième Tradition nous dicte de refuser toute contribution de l'extérieur. Peu importe nos convictions personnelles, nous n'avons pas l'occasion de prendre parti ou de dire à qui que ce soit ce qu'il devrait faire. Enfin, la tradition d'anonymat des AA nous interdit d'augmenter notre tirage en publiant des potins sur les personnalités bien connues qui viendraient d'entrer ou de sortir de thérapie !

« Grapevine doit même se priver des articles de ' gros noms ' » qui augmenteraient son attrait commercial. En réalité, nous n'aurions même pas le droit de les payer. Ainsi, au lieu de dire ' un article de l'auteur à succès Jos Tremblay ', nos



articles sont signés par des vedettes AA telles que ' G.Q., Canada ' et ' Anonymous, U.S.A. '.

« Grapevine n'est pas une presse à imprimer de l'argent. Nous ne sommes qu'une corporation sans but lucratif dont le seul désir est de ne pas perdre d'argent. Bien que nous ne soyons pas un groupe au sens propre du terme, nous sommes guidés par la sagesse de la cinquième Tradition qui nous dit : ' Chaque groupe n'a qu'un but primordial — transmettre le message à l'alcoolique qui souffre encore. ' C'est ce que nous cherchons à faire avec ce magazine. Et, dans ce domaine du langage du cœur, les outils conventionnels de l'édition ne seraient pas très pertinents. »

Il est clair que cette « idée folle » qu'est le Grapevine s'inspire fortement d'une autre « idée folle », le Mouvement des AA lui-même. Le magazine appuie fortement le principe de l'unité mais il atteint l'unité en choisissant et en publiant les nombreuses et différentes expériences et opinions des membres des AA qui se réunissent partout dans le monde.

Bill W., le plus prolifique des collaborateurs de Grapevine au cours des années, en fut aussi l'un des plus controversés. Il a souvent parlé de Grapevine comme du « miroir du Mouvement », et comme un « forum pour les débats ». De son vivant, il s'en est servi comme véhicule pour rejoindre les membres et les groupes des AA en y publiant ses opinions personnelles sur les questions les plus importantes touchant le Mouvement. Durant les années 1940, Bill a développé dans Grapevine ce qui allait devenir les Douze Traditions au moment où les membres ne voulaient pas en entendre parler. C'est aussi dans Grapevine qu'il parla pour la première fois du concept radical et tout aussi impopulaire d'une Conférence des services généraux et, plus tard, qu'il proposa de modifier, idée très controversée, le rapport entre les membres alcooliques et non alcooliques au Conseil des Administrateurs.

De nos jours, un bon nombre des questions controversées portent sur des sujets différents, mais on retrouve toujours le principe de l'unité dans la diversité. Les groupes des AA des années 1990 sont inquiets de la zizanie causée par la participation des toxicomanes aux réunions des AA ; par le statut des personnes affligées de doubles dépendances qui arrivent dans AA ; par ceux et celles que les tribunaux « condamnent » à fréquenter le Mouvement ; par la prolifération de centres de traitement et d'associations d'alcooliques qui ont recours à des programmes différents de AA ; il s'inquiètent des tensions causées par les membres homosexuels qui demandent à être reconnus ; du conflit des générations ; des athées qui demandent qu'on retire Dieu du programme ; des féministes qui proclament que Dieu est « Elle » et non « Lui ». Tous ces sujets sont abordés dans Grapevine tout comme dans chacun de vos groupes d'attache.

Doit-on conclure de ceci que toutes les opinions, sans exception — dès qu'elles sont partagées par des membres des AA — devraient trouver leur place dans Grapevine ? Cinquante ans d'expérience nous disent le contraire. À titre de moyen de diffusion des principes de AA, la publication du Mouvement observe rigoureusement les principes immuables du programme tout en reflétant la réalité d'un mouvement en évolution. Pour y arriver, les articles publiés dans Grapevine

depuis son lancement, traitent des solutions plutôt que des problèmes en se référant toujours à l'expérience individuelle ou à celle des groupes de sorte que ces solutions puissent être adoptées par d'autres personnes ou d'autres groupes.

Au moment où le magazine entame son deuxième demi-siècle, avec tous les changements et tous les défis qui nous attendent inévitablement, le principe de l'unité dans la diversité et la confiance dans les usages « fous qui nous viennent des Traditions des AA sont les seules choses qui ne changeront certainement pas dans la « réunion par écrit » du Mouvement.

Les intergroupes de Baltimore sont une douce musique aux oreilles des alcooliques

Le salut traditionnel du bureau central et de l'intergroupe : « Alcooliques anonymes, puis-je vous aider ? » sonne comme de la douce musique aux oreilles de l'alcoolique qui cherche de l'aide. Pour l'ivrogne qui essaie d'arrêter de boire, pour l'alcoolique abstinent qui cherche une réunion alors qu'il est loin de chez lui, pour le membre AA retenu à la maison qui cherche à briser son isolement — pour tous ceux-là et pour bien d'autres, cette salutation est un réconfort.

Mais tout ceci ne serait pas possible sans une foule d'activités en arrière-plan. Dans presque tous les bureaux des intergroupes, on travaille comme des abeilles. Des bénévoles vont et viennent, on ouvre le courrier, on achète et vend des publications des AA, les comités et sous-comités cherchent fébrilement de nouveaux moyens de transmettre le message, on reçoit de l'argent donné avec gratitude par les membres et les groupes, on paie les factures, on respecte ses engagements. C'est grâce à ces humbles tâches que les activités plus visibles de Douzième Étape peuvent se réaliser.

Il y a environ 675 bureaux centraux, intergroupes et permanences téléphoniques au Canada et aux États-Unis. Du 17 au 19 septembre 1993, les représentants de 120 d'entre eux se sont réunis à Baltimore lors du huitième colloque conjoint des intergroupes, bureaux centraux et des SMAA pour discuter des nombreux détails reliés au fonctionnement des bureaux de services des AA. Un certain nombre de délégués à la Conférence des Services généraux, d'administrateurs du Conseil des Services généraux, de membres des AA et de cadres du BSG et du Grapevine se sont joints à eux, portant à 171 le nombre de participants.

Ces colloques ont été instaurés en 1986. On visait alors à améliorer la communication entre ces bureaux et les SMAA sur des sujets comme la distribution des publications, leur prix, les escomptes et autres sujets idoines. Le but avoué de ces colloques est de « promouvoir par l'échange d'idées et d'expériences, une plus grande unité parmi les membres des AA, les groupes, les régions, les territoires et les conseils de services, en plus de fournir aux participants l'occasion de discuter de questions pertinentes aux AA et aux activités administratives. On cherche également à promouvoir par les activités du colloque et de ses comités les trois éléments de l'Héritage des

AA : l'Unité, le Service, le Rétablissement. C'est ainsi que ce colloque ne s'occupera jamais d'établir des politiques, de prendre des décisions ou de superviser quoi que ce soit sauf ses propres activités comme le choix des lieux des réunions et les procédures d'organisation. Le colloque se limite à favoriser les échanges d'idées, les discussions et le remue-méninges. »

Le colloque avait pour thème « Cercles d'amour et de service ». Les sujets à l'ordre du jour étaient variés : des préoccupations particulières des intergroupes, petits, moyens ou grands aux relations plus complexes entre intergroupes et les comités territoriaux et les SMAA. Les thèmes des ateliers étaient les suivants : Coopération sans affiliation, l'organisation, les procédures et les politiques de bureau, l'informatisation, les bulletins ; le climat de travail et le burn-out de travailleurs spécialisés et, enfin, « La vie spirituelle n'est pas une théorie — comment les résolutions de la Conférence nous affectent-elles ? »

Au cours du week-end, l'unanimité n'a pas prévalu sur tous les sujets, comme c'est souvent le cas dans AA. Cependant, on a pu constater un net progrès dans les rapports entre chacune des composantes de AA tout comme entre tous les niveaux des services. Il y a, bien entendu, des problèmes qui persistent, particulièrement au niveau des zones grises entre les activités des intergroupes et des services généraux. Cependant on a pu



assister à de nombreux échanges positifs, tant dans les ateliers que lors des plénières. Cela témoigne bien qu'on trouve des solutions originales à plusieurs de ces problèmes par le biais d'une communication aussi ouverte qu'honnête, et en reconnaissant que la transmission du message est l'affaire de tout le Mouvement et non seulement d'une ou de plusieurs de ses composantes. Plusieurs ont exprimé leur satisfaction sur la qualité des relations entre les intergroupes et le BSG. Contrairement aux réunions précédentes, et peut-être à cause d'elles, on a remarqué une diminution du nombre de plaintes concernant les problèmes d'expédition et de facturation. Un des sujets les plus discutés fut la recommandation de la Conférence des Services généraux de 1993 concernant le retrait des graphiques du dépliant sur l'autofinancement.

Ce colloque a demandé beaucoup de planification et de préparation. Susan K., de l'Intergroupe de Baltimore, présidait le colloque. Elle a avoué que le défi de la préparation de l'ordre du jour fut un projet d'amour. Elle a reçu beaucoup d'aide et a passé le plus clair de son temps en conversations « avec des

membres AA, des chefs de bureaux et autres serviteurs de confiance autant au Canada qu'aux États-Unis. Tous ces appels quotidiens m'apportant conseils et aide au cours des derniers mois m'ont été d'un grand réconfort. Il y a dix ans, mon univers se limitait à deux rues autour de ma chambre et de mon bar favori. Aujourd'hui, par la grâce de Dieu et par votre aide, mon monde a atteint une dimension dont je n'avais jamais rêvé ».

Lors de la session finale, le dimanche matin, l'assemblée a choisi Vancouver, Colombie-Britannique, comme site du prochain colloque, du 11 au 13 novembre 1994. On a aussi résolu de produire une brochure décrivant les intergroupes et bureaux centraux, et on a confié à un comité la rédaction préliminaire de ce document pour discussion lors du colloque de l'an prochain. On a aussi souligné que les intergroupes reçoivent maintenant un bulletin — *The Hotline* — résultat d'une résolution adoptée l'an dernier. Le bulletin est rédigé et distribué trimestriellement par l'intergroupe de East Valley, Mesa, Arizona.

Même loin de la ligne de feu et malgré le fait que les téléphones aient été en parfait ordre à l'hôtel Omni de Baltimore, on pouvait sentir, en filigrane de tout ce qui s'est dit et fait au cours du huitième Colloque des intergroupes et bureaux centraux, les mots familiers : « Alcooliques anonymes, puis-je vous aider ? » Quelle douce musique !

Quelques idées à partager

Walter H., d'Athens, New York, a l'habitude de se débrouiller pour trouver les locaux des réunions des AA dans des villes étrangères. Récemment, il a vu quelque chose qui lui a facilité la vie et il tient à le partager avec les membres.

« L'an dernier, pendant des vacances à Charlotte, Caroline du Nord, écrit-il, je me suis procuré une liste de réunions des AA de cette région. À ma grande surprise, j'y ai trouvé les coordonnées de la carte routière officielle de cet état. Par exemple, on pourrait ajouter après le nom et l'adresse d'un groupe, les symboles J12 B2. J12 indiquerait le carré de la grille où a lieu la réunion. B2, serait tout simplement la localisation précise de l'adresse. Si cette idée devait se propager, elle rendrait de fiers services.

Selon Harold B., secrétaire exécutif de l'intergroupe Metrolina de Charlotte, « l'idée était bonne mais nous avons dû l'abandonner à cause des changements trop fréquents des coordonnées qui ne nous convenaient pas. En lieu et place, nous indiquons maintenant le code postal de chaque groupe à côté de son nom. Ce n'est pas aussi utile que les coordonnées des cartes routières, mais c'est mieux que rien. »

Et il ajoute : « Il fait bon de savoir qu'un membre-visiteur apprécie nos efforts pour nous rendre utiles. Lorsqu'une idée ne fonctionne pas, nous la modifions ou nous passons à une autre. »

Correction

Dans notre édition d'octobre-novembre, nous vous avons parlé des réunions des AA durant les Jeux olympiques d'Hiver qui auront lieu en Norvège. Nous tenons à faire amende honorable car nous vous avons alors donné le mauvais numéro de téléphone. Le BSG de Norvège peut être rejoint en faisant le 22-46-89-65.

Aider les sourds à « bâtir des ponts »

« Lors des réunions, les gens m'aident en m'écrivant sur papier le thème de la réunion. Mais je ne peux entendre les discussions. Auriez-vous quelque chose à me suggérer pour que je participe mieux à ces réunions ? » *Jim S., New Albany, Pennsylvanie*

« Je suis sourd et j'ai de la difficulté à trouver des interprètes. J'ai accès à un interprète pour une réunion par semaine mais j'ai vraiment besoin d'une réunion par jour. » *Patti B., Virginia Beach, Virginie*

« Durant les réunions, je me demande toujours si les gens disent tout haut ce que leurs visages trahissent. Expriment-ils la tristesse ou la colère que je lis dans leurs gestes ou dans leurs yeux ? Est-ce que je m'imagine des choses ? J'aimerais bien entendre tout le bruit, toutes les émotions qui font partie de ma réunion ! Pourquoi rit-on ? Qui parle maintenant ? Comment vont les nouveaux ? » *Bruce C., Las Vegas, Nevada*

Ces partages sont représentatifs de ce que nous disent nos membres affectés de surdité et qui désirent faire partie de l'ordinaire de AA. Le plaidoyer de Bruce C. est repris par plusieurs. » S'il-vous-plaît, permettez-moi d'aider un autre alcoolique, aidez-moi à bâtir un pont pour communiquer. Je ne peux pas apprendre à entendre ; apprendrez-vous le langage par signes ? J'améliorerai mon anglais et je peux vous apprendre à me comprendre. S'il-vous-plaît, je suis un alcoolique comme vous ! »

Pour un membre des AA, apprendre le langage signé est une façon de prêter aux alcooliques sourds une « oreille entendante ». Une autre façon de ce faire est de prévoir la présence d'interprètes aux plus importantes réunions des AA. Mais cela prend du temps et de l'argent, des efforts et une certaine organisation.

Aziz A., de Westminster, Californie, qui est « très impliquée » auprès de membres mal-entendants dans sa région Mid-Southern, nous écrit : « Si un groupe tente de fournir les services d'un interprète, il se met une lourde charge financière sur le dos, sans compter l'effort requis pour maintenir ce service. Mais cela est plus facile pour les intergroupes. Certains intergroupes incluent les coûts des interprètes dans leurs budgets annuels. »

« Ainsi, explique-t-elle, les coûts sont partagés par le plus grand nombre et allège le fardeau financier des individus. Il est

important de se rappeler que les membres mal-entendants des AA désirent partager leur rétablissement avec tous les autres membres locaux plutôt que d'avoir à se rendre aux réunions où des interprètes bénévoles acceptent de se présenter. Cette pratique se répand de plus en plus dans le Nord de la Virginie, comme en fait foi un article publié dans le numéro d'été du *Treatment Facilities Newsletter*, édité par le BSG.

« Voici comment cela fonctionne : Un centre de traitement pour les mal-entendants prend arrangement pour fournir les services d'un interprète à un groupe des AA. Cela permet aux mal-entendants d'avoir un *choix* de réunions. Cela réduit les inévitables conflits de personnalités lorsque le fardeau d'assurer l'interprétation retombe toujours sur les épaules de quelques bénévoles. En réalité, nous laissons aux principaux intéressés, les membres AA mal-entendants, le soin de choisir leurs interprètes. »

Aziz insiste sur « l'importance de faire appel à des interprètes compétents. Le bénévolat a sa place mais il comporte des limites. Notre Huitième Tradition nous permet d'embaucher des employés spécialisés. En fait, nous fournissons déjà les services d'interprétation à nos plus importantes réunions et à nos congrès. Il nous reste à étendre cette pratique au niveau des groupes. »

Aziz poursuit en ajoutant que depuis plusieurs années « Nous avons des RSG mal-entendants. Il est capital que ces RSG reçoivent une information exacte sur notre troisième élément d'Héritage, le Service. À mesure que nous formons des RSG mal-entendants, ils savent, mieux que quiconque, transmettre le message à leurs collègues mal-entendants. »

En terminant, Aziz nous rappelle que « Nous sommes responsables d'assurer l'intégrité du message des AA sur l'unité et le rétablissement. C'est dans cet esprit d'unité que les membres mal-entendants de AA vous demandent de les aider en leur rendant accessible l'ensemble de notre Mouvement.

Une vidéo du Gros Livre est disponible en langage signé (American Sign Language) (VS-1). On peut aussi se procurer d'autre documentation pour les alcooliques mal-entendants auprès du BSG.

La sobriété convertit la souffrance en progrès

Lorsque, en 1964, notre co-fondateur Bill W. écrivit : « L'adversité nous offre plus d'occasions de progresser que le confort et le succès », *Réflexions de Bill*, p. 234) il aurait pu parler d'Alex N.

Alex nous écrit « de sa prison quelque part en Hollande. Parce que j'ai posé un geste stupide, l'an dernier, je suis en prison au lieu de me trouver sur mon bateau. Dieu merci, l'alcool n'avait rien à faire dans mon erreur. Et, parce que j'ai pu me maintenir dans le programme, je n'ai pas rechuté non plus. »

Au début, explique-t-il : « Tout ce que j'avais c'était mon Gros Livre et d'autres publications des AA que mon épouse m'avait envoyés. Tout le monde m'a laissé tomber sauf mes amis du Mouvement. Ils n'ont cessé de m'écrire et j'ai même reçu la visite de quelques-uns d'entre eux. »

Après plusieurs mois passés dans un petit pénitencier, Alex raconte qu'il a été transféré dans un autre établissement où se tenaient des réunions régulières des AA qui comptait un fort réseau d'entraide. Il nous raconte qu'il est activement impliqué dans les services et qu'il vient même de finir de traduire le dépliant « Message à l'intention d'un détenu » en Hollandais.

« Même derrière les barreaux, conclut-il, je trouve à me rendre utile au Mouvement. En retour, le programme des AA et mes amis qui le rendent possible, m'ont rendu la vie plus endurable au cours des derniers mois. Merci de votre compassion et de votre partage. »

LES SERVICES DU BSG

Le service des contributions du BSG

Vous êtes-vous déjà demandé ce qu'il advenait de ce dollar ou deux que vous mettiez dans le panier lors de votre réunion des AA ou des sommes plus importantes que vous versez aux Services généraux en reconnaissance pour un anniversaire de sobriété ?

Toutes nos contributions représentent environ 1 500 envois postaux par semaine qui arrivent au service des contributions du BSG qui est dirigé par Constance Ivey, une non-alcoolique. Au service du BSG depuis quatorze ans, Constance, avec une équipe de quatre, gère l'énorme flot de courrier qui arrive chaque jour et traite individuellement chacune des contributions qui entre.

La première tâche du service est de classer les contributions en quatre catégories : individuelles, groupes, spéciales ou de l'étranger. Chaque combinaison est enregistrée, mise dans l'ordinateur et reçoit une réponse appropriée. Par exemple, une fois le chèque enregistré et comptabilisé, s'il s'agit d'une contribution de groupe, le montant est crédité au fichier de ce groupe, selon son numéro de service. Un accusé de réception lui est ensuite retourné. Chaque mois, on expédie des milliers de ces accusés de réception.

S'il s'agit d'une contribution spéciale de votre région, par exemple à la suite de la tenue d'une journée de gratitude où les membres participants ont versé une contribution à la fin de la journée, un accusé de réception est envoyé à la région. Il en va de même lorsqu'il s'agit de contributions individuelles pour souligner un anniversaire de sobriété ou à la suite du décès d'un membre. Les contributions des groupes étrangers sont traitées de la même façon que les contributions en provenance du Canada ou des États-Unis.

Règle générale, les groupes envoient 30 pour cent de leur « collecte » aux Services généraux, bien que certains, selon



Les employées non alcooliques du Service des contributions du BSG. Assise, Awilda Rivera; debouts, de gauche à droite, Carolyn Crawford, Winsome Ricketts, Constance Ivey et Coreene Blalock.

leur conscience de groupe peuvent donner un montant différent. C'est la conscience de groupe qui décide également si les contributions seront envoyées mensuellement, trimestriellement ou annuellement.

« De nombreux membres tiennent à exprimer leur gratitude lors de leur anniversaire d'abstinence, nous dit Constance, et ces contributions font l'objet d'un traitement bien spécial. Chaque donateur reçoit une jolie carte, format portefeuille, sur laquelle est inscrit un message de félicitations. »

Après avoir ouvert le courrier et envoyé les accusés de réception, l'information est entrée dans l'ordinateur pour classement en plus d'être inscrite dans un livre de réserve, un chiffrier à doubles entrées. Le nouveau système de classement du service nous sauve beaucoup de temps, plus particulièrement lorsqu'un membre s'informe de sa contribution qui n'a pas été confirmée. « Depuis que nous sommes mieux organisées, ces plaintes ont beaucoup diminué », nous dit Constance.

Quoi qu'il en soit, nous rappelons constamment aux responsables des contributions des groupes de toujours indiquer le numéro de service de leur groupe sur leurs chèques. « Nous les incitons à transmettre ce numéro aux nouveaux responsables du groupe lors de la rotation. Croyez-moi ce numéro est très important », ajoute Constance.

Si on exclut l'informatisation du processus, il y a deux ans lors du déménagement du BSG dans ses nouveaux locaux, peu de choses ont changé au service. Chaque contribution est traitée en deux jours ; cela se compare avantageusement aux deux semaines requises avant l'informatisation.

Un autre changement est le montant maximum qu'un membre peut contribuer ; à titre individuel, au cours d'une même année. Il a été établi par la conscience de Groupe et par une résolution de la Conférence que la contribution annuelle maximale d'un individu au Mouvement ne devait pas dépasser 1 000 \$.

Le rythme de travail est fiévreux et il y a peu de temps mort au service. « Il y a des jours où nous ne pouvons qu'ouvrir le courrier et nous devons remettre à plus tard les autres tâches telles la correspondance et les changements de noms et d'adresses », nous dit Constance. Et elle ajoute : « Les membres des AA sont très généreux et j'adore travailler avec eux. »

L'anonymat personnel : un principe à protéger ou une pratique démodée ?

Il y a peu d'absolus dans le programme AA. Nous recherchons l'abstinence absolue, l'anonymat absolu en public et le droit inaliénable d'un individu de se déclarer membre s'il le veut ». Ainsi s'exprimait un de nos cofondateurs lors de la Conférence des services généraux de 1966.

De nos jours, certains membres des AA semblent ignorer l'exemple de ceux dont l'expérience a permis de jeter les bases qui nous permettent de protéger le Mouvement contre la désunion, la création de personnalités et le besoin de toujours faire l'éloge de notre Mouvement dans son ensemble lors de nos communications publiques. Sommes-nous une société d'égaux, ou sommes-nous en train de nous acheminer vers la célébration des membres individuels — y inclus certains de nos meilleurs conférenciers, au détriment de la base spirituelle de nos Traditions, l'anonymat ?

Il y a quarante-cinq ans, AA n'avait alors que 13 ans, un de nos co-fondateurs écrivait dans l'édition de novembre du Grapevine : « On peut dire sans se tromper que l'anonymat est le fondement spirituel, la clé de toutes nos Traditions. Il est devenu synonyme de prudence et, surtout, d'humilité. Il constitue une réelle considération pour le nouveau qui désire taire son nom, une protection vitale contre toute mauvaise utilisation en public du nom des Alcooliques anonymes et le rappel constant, pour chacun de nous, que les principes passent avant l'intérêt personnel. Telle est la portée de ce principe qui recouvre tant de choses. C'est la pierre angulaire de la sécurité de notre mouvement, et à un niveau spirituel plus profond, c'est la voie vers un renoncement de soi encore plus grand. » *Le langage du cœur*, p. 99)

Les mots prudence, renoncement de soi et humilité appartenaient au vocabulaire quotidien d'une autre époque. Qu'en est-il de la Tradition de l'anonymat elle-même ? Autrefois, être membre des AA était une tare sociale. Mais il en est autrement aujourd'hui alors que le Mouvement est reconnu comme une force du Bien, importé dans tous les pays du monde, et on voit même des membres qui proclament fièrement leur appartenance en public « dans le but d'y attirer de nouvelles recrues ». Ceux-là, et d'autres membres aussi, se demandent si l'anonymat est encore aussi important pour l'atteinte de notre but premier « demeurer abstinents et aider d'autres alcooliques à le devenir. »

Là-dessus, nos publications nous offrent de précieux conseils. « Le sacrifice constitue la substance spirituelle de l'anonymat. Vu qu'il nous est répété dans chacune des Douze

Traditions des AA de sacrifier nos désirs personnels pour le bien commun, nous prenons conscience que l'esprit de sacrifice (dont l'anonymat est un excellent symbole) est à la base de toutes ces Traditions... Animés par l'esprit d'anonymat, nous essayons de sacrifier notre désir naturel de nous signaler personnellement comme membres des AA, tant auprès de nos compagnons alcooliques que dans le grand public. Nous croyons qu'en faisant ainsi taire ses aspirations bien humaines, chaque membre contribue personnellement à tisser l'immense manteau qui couvre et protège le Mouvement tout entier et sous lequel nous pouvons croître dans l'unité. » *Les Douze Étapes et les Douze Traditions*.

Comment appliquer l'anonymat à qui nous voyons et à ce que nous entendons dans AA ? Offrons-nous, au nouveau comme à chacun d'entre nous, le même respect et la même confidentialité dont la plupart d'entre nous avons besoin pour entreprendre nos Étapes en route vers le rétablissement ? Notre nouvelle affichette sur l'anonymat nous suggère : « L'anonymat est la base spirituelle de toutes nos Traditions. Veuillez le respecter et ne pas divulguer ce que vous voyez et ce que vous entendez. »

La Conférence des Services généraux, s'efforçant toujours de refléter les inquiétudes et les souhaits des groupes AA et de leurs membres, a confirmé dans une résolution de 1993 « que chaque délégué régional incite tous les groupes des AA à discuter des principes spirituels de l'anonymat, notamment en ce qui a trait aux photographies, aux publications et aux souvenirs posthumes, conformément aux Onzième et Douzième Traditions ». C'est ainsi qu'une fois de plus, on demande aux membres de s'interroger sur leur compréhension de l'anonymat, dont l'importance est telle qu'il représente 50% de notre nom.

La conférence a été éclairée en cela par la recommandation des administrateurs du Comité d'Information publique qui étaient d'avis que l'implication de tous les groupes AA dans une discussion, de durée limitée, pourrait amener une meilleure compréhension de la pertinence de la Tradition d'anonymat dans toutes nos affaires. À cette fin, le CIP a suggéré une liste de questions comme guide de discussion à l'intérieur des groupes pour arriver à un consensus. Si vous n'avez pas déjà reçu ces questions de votre délégué, adressez-vous au BSG.

Dans l'édition d'octobre 1947 de Grapevine, Bill W. écrivait : « Le mouvement compte en fait une vingtaine de 'fondateurs', des hommes et des femmes sans la contribution desquels notre association n'aurait jamais vu le jour. Pourtant, d'une certaine manière, le titre de 'fondateur' semble attribué presque uniquement à Dr Bob et à moi ; ce phénomène est sans doute dû au manque généralisé d'informations sur nos débuts. Cette attention des membres, bien qu'elle les porte à nous ranger dans une catégorie à part, nous touche vraiment beaucoup, tous les deux. Nous avons certainement plus de raisons que quiconque d'être reconnaissants. Par contre, nous nous demandons si cette importance excessive qu'on nous attribue ne desservira pas le mouvement à la longue. Est-il vraiment sage de vouer autant d'attention aux 'fondateurs' ?

« Il se peut que les Alcooliques anonymes deviennent une nouvelle forme de société humaine. D'une manière encore

jamais vue, le mouvement pourrait fonctionner par le seul pouvoir de ses principes fondamentaux, plutôt que grâce à l'inspiration d'un leadership très personnalisé. Le tout doit donc transcender par rapport à n'importe quelle partie. L'unité et la réussite constantes dépendant alors avant tout de Dieu tel que nous le concevons, à l'œuvre dans des milliers de cœurs, plutôt que de quelques membres. » *Le langage du cœur*, p. 115.

La Conférence des femmes en Uruguay : deux jours de franc partage

Si certains membres du Mouvement s'inquiétaient de savoir si le message rejoignait les femmes alcooliques qui souffrent en Amérique latine, ils peuvent maintenant se rassurer. La deuxième Conférence Nationale des Femmes dans AA, tenue à Maldonado, Uruguay, les 11 et 12 septembre dernier, a démontré clairement que le Mouvement progresse rapidement chez les femmes, et que le Mouvement AA est en santé partout en Amérique du Sud.

« Les partages de quelque 70 femmes en provenance de l'Uruguay, d'Argentine, du Paraguay et du Chili étaient émouvants », nous rapporte Lois F., qui travaillait jusqu'à récemment au service international du BSG et qui a assisté à cette conférence.

Sous le thème de l'« unité », on a remarqué une participation « franche et ouverte » aux différents ateliers : les doubles dépendances, le marrainage, la famille, le sexe et l'amour. De plus, lors d'une réunion publique des professionnels ont parlé des conséquences biologiques, psychologiques et spirituelles de l'alcoolisme. Les hommes ont pu se joindre aux discussions à compter du dimanche.

La conférence a été marquée par les nombreuses anecdotes et les partages d'expériences personnelles de femmes qui parlaient du courage dont on doit souvent faire preuve pour devenir abstinente et le demeurer. Une femme a raconté qu'après que son mari et ses six enfants l'eurent quittée à cause de sa consommation d'alcool, les voisins tentèrent de la chasser du quartier en mettant le feu à sa maison.

Une autre a avoué que sa famille n'avait pas de difficulté à accepter son obésité et sa laideur (selon Lois, elle est en réalité tout à fait charmante), mais n'acceptait aucunement son alcoolisme.

Ce ne fut pas facile pour de nombreuses participantes de se libérer pour assister à la conférence. Une participante a bien prouvé sa volonté de « ne reculer devant aucun sacrifice » en mettant quatre jours pour se rendre à la séance d'ouverture.

La conférence prit fin par un Bar-B-Q typique des fêtes uruguayennes avant de voir les participantes se disperser vers leur ville, leur pays et leurs réunions locales des AA.

Dans le Sud de l'Illinois, les nouveaux groupes sont accueillis chaleureusement

Les nouveaux groupes sont toujours les bienvenus dans AA, mais Bill B., délégué de la région du Sud de l'Illinois souligne la chose de façon spéciale.

« Chaque fois qu'un nouveau groupe de notre région s'inscrit auprès du Bureau des Services généraux, nous en sommes avertis », dit-il. « Nous nous assurons que le RSG reçoive une lettre de bienvenue ainsi qu'une liste des noms des serviteurs de confiance de la région, l'avis de convocation de notre prochaine réunion régionale et les publications « Le groupe AA » et « Le RSG ».

Après avoir souhaité la bienvenue au groupe dans sa lettre, Bill ajoute : « Les nouveaux groupes sont importants pour les AA, car le but premier de tous les groupes des AA est de transmettre le message de rétablissement à l'alcoolique qui souffre encore. Les Services aux groupes protègent le progrès et l'abstinence de chacun des membres et renforce l'unité du groupe. »

Bill poursuit en soulignant l'importance, souvent méconnue, du travail du RSG comme porte-parole de la conscience de son groupe, transmettant aux comités de districts et au délégué les désirs de son groupe. Ceux-ci, à leur tour, les transmettent à la Conférence des Services généraux et, ce faisant, au Mouvement tout entier. »

IP

Les AA de Phoenix aident les personnes référées par les tribunaux

À Phoenix, en Arizona, la main de AA est tendue vers les personnes qui lui sont référées par les tribunaux avant même qu'ils n'aient assisté à leur première réunion. Faisant appel à une approche simple qui dissipe les préjugés causés par l'ignorance, par la peur et par l'hostilité, les membres du Comité d'Information publique de l'intergroupe de Salt River, font comprendre aux personnes référées que le Mouvement est une bouée de sauvetage, et non pas une punition que leur impose le tribunal.

« Depuis quinze ans, nous dit Louis H., membre du Comité IP, nous préparons des pochettes d'information à l'intention des agents de libération conditionnelle, des policiers et des autres agents des tribunaux pour qu'ils les remettent aux personnes que le tribunal réfère aux AA. Un alcoolique ne peut pas ou ne veut pas lire une pile de documents. Alors, nous

sommes brefs. Cette approche a produit un dossier simple, informatif, rassurant et, surtout, court. Nous y mettons trois articles : les brochures *Voici les AA* et *Les AA sont-ils pour vous ?* et un feuillet qui s'adresse à eux en des termes qu'ils reconnaissent.

Sous le titre de « Alors, on vous a ordonné d'aller chez les AA, et cela vous pue au nez... », le feuillet adopte un ton empathique. Le texte présente le Mouvement tel qu'il est dans de courts paragraphes qui reprennent chacun un préjugé ou une idée fautive. Par exemple : « Vous n'avez pas à vous nommer », « Vous n'êtes pas obligé de parler », « C'est gratuit, même pour les membres des AA », « Personne ne dira qu'il vous a vu ici » et « Non, ce n'est pas un meeting religieux ».

La section suivante est intitulée : « À propos de ces réunions », où on peut lire « Ce n'est pas si mal que ça. Vous n'y rencontrerez pas un groupe de robineux ni de fanatiques religieux. Vous y trouverez un groupe de personnes qui mordent dans la vie. Les réunions sont courtes, une heure à peine. Elles sont faciles à trouver, il y en a partout en ville, le matin, le midi et le soir. »

Louis ajoute : « Notre feuillet et les brochures semblent avoir un effet positif qui facilite l'entrée des fautifs chez les AA. Nous parlons avec eux, nous ne les sermonnons pas. Cela semble créer un climat de confiance. Ils sont moins réticents à assister aux réunions et sont plus ouverts à ce qui s'y dit. »

Louis termine en ajoutant : « Nous avons une bonne collaboration des agents de libération conditionnelle et des autres agents de la Cour. Nous n'avons pas encore réussi à convaincre une personne référée que l'ordonnance du tribunal est un certificat-cadeau, mais nous sommes optimistes. »

CENTRES DE DÉTENTION

Ce programme de l'Ohio aide les jeunes délinquants à se refaire une vie

Comment peut-on transmettre le message à des adolescents qui se sont faits arrêter huit fois, en moyenne ? Comment gagne-t-on la confiance d'un jeune pour qui la trahison est un mode de vie ?

Lorsqu'on leur a proposé ce défi plus tôt cette année, le Comité des Centres de détention de l'intergroupe de Cincinnati s'est mis à l'œuvre bien conscient qu'il n'existait pas beaucoup de lignes de conduite à cet effet.

Melody T., vice-présidente de l'intergroupe, s'explique : « Le tribunal de la jeunesse du comté de Hamilton nous a demandé de prendre en main la réunion des AA d'une école pour délinquants d'habitude, âgés de 12 à 17 ans. La réunion

avait jusqu'alors été parrainée par un groupe local des AA, mais sans grand succès. Apparemment, les membres du groupe des AA trouvaient difficile de se plier aux règlements de l'école, notamment, l'interdiction de fumer, les codes d'habillement et de langage, et l'interdiction de donner, entre autres choses, des friandises ou des cigarettes aux résidents. Il y avait aussi une question de responsabilité car les jeunes traduisent parfois leur nervosité par des gestes violents. »

« En fait, nous raconte Melody, nous avons réglé ces problèmes en organisant des rencontres informelles avec le personnel pour leur dire ce que AA pouvait et ne pouvait pas faire, et en nous soumettant aux règlements de l'établissement. De plus, pour répondre à la question de responsabilité, un membre du personnel assiste à chaque réunion. Ceci nous a été profitable à nous aussi. Dorénavant, nous pouvons nous concentrer sur nos priorités, et nous laissons des gens qualifiés s'occuper de la discipline. De plus, nous nous sommes conformés à la demande de l'école à l'effet que les bénévoles, y inclus les membres des AA, soient âgés de 21 ans ou plus.

« Pour pallier au peu de concentration de ces adolescents troublés, nous limitons la durée de nos réunions à 45 minutes. » Voici quelques trucs qui semblent efficaces :

- « Nous choisissons des sujets de discussions simples : l'honnêteté, la rechute, le parrainage, le sens du mot « spiritualité », en sont quelques exemples. Nous avons projeté le vidéo « Les jeunes et les AA » avec de bons résultats malgré sa durée un peu trop longue. Compte-tenu que ces jeunes sont facilement excitables, nous n'avons pas encore osé projeter le vidéo « Les AA à l'heure du Rap ». Son contenu aurait vite fait monter nos jeunes dans les rideaux !
- « Nous présentons les lectures une à la fois. Par exemple, nous avons distribué des copies du Préambule, et en avons discuté le contenu ligne par ligne. Cela a bien marché et nous avons fait de même avec des extraits du Gros Livre.
- « Les jeunes avaient envie de parler de l'impuissance, ils appellent ça des « histoires de guerre ». Nous avons parfois dû les ramener dans le sujet en insistant sur la solution plutôt qu'en restant au niveau du problème. »

Melody et un autre membre AA, Eric B., co-animent la réunion. Ils sont aussi parrains du groupe. « Nous amenons les jeunes à des réunions et à des Congrès à l'extérieur, dit Melody. Cela leur montre les différents aspects de AA. Je suis assez fière de dire qu'un des jeunes que je marraine fait maintenant du bénévolat à l'intergroupe. »

Son expérience de transmettre le message à ces jeunes protégés de la cour lui semble « un défi mais j'y trouve aussi du plaisir et cela me fait du bien. Clairement, ces jeunes sont très liés les uns aux autres et nous cherchons à en impliquer le plus grand nombre possible dans la réunion. Nous aimerions recevoir les suggestions d'autres groupes et d'autres régions qui aident des jeunes alcooliques à mener une vie de façon abstinentes grâce aux AA. »

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS FRANCOPHONES AU CANADA ET À L'ÉTRANGER

Mars

18, 19 et 20 — Québec (Québec) — 19e congrès bilingue du Québec — Thème : « Ensemble — « Together » Al-Anon et Alateen. Château Frontenac.

26-27 — 25e congrès (89-02). École Secondaire Des Chutes, 5105, Albert-Tessier, Shawinigan. Thème : « Un amour de AA » Participation Al-Anon

26-27 — Congrès Les Bleuets du Nord. Hôtel du Jardin, 1,400 boul. du Jardin, Saint-Félicien. Thème : « Prends ton envol ». Participation Al-Anon et Alateen

Avril

1er-2 — 15e congrès (90-01) Polyvalente Calixa-Lavallée, 4444 Henri-Bourassa est (entrée rue Pelletier), Montréal-Nord. Thème : « AA, 50 ans de vie nouvelle ». Participation Al-Anon et Alateen

9 — 14e Congrès de Drummondville (88-01). Cégep de Drummondville, 960 rue St-Georges, Drummondville. Thème : « AA, 59 ans d'histoire »

15-16-17 — Congrès de Roberval, Chambord, Pointe-Bleue, Château Roberval, 1225 boul. St-Dominique, Roberval. Thème : « Découvre ta vraie source de vie avec AA ». Participation Al-Anon

Mai

27, 28 et 29 — Chomedey, Laval (Québec) — 16e Congrès du District Laval et Banlieue — Thème : « Plus jamais seul » — Participation AA, Al Anon, Alateen et institutions pénales — École secondaire catholique Laval, 2323, boul. Daniel-Johnson, Chomedey, Laval (Québec) H7T 1H8. Renseignements : Prés., C.P. 1502, succursale Chomedey, Laval (Québec) H7V 1A0

VOUS PROJÉTEZ UN ÉVÉNEMENT POUR AVRIL, MAI OU JUIN ?

Veillez nous faire parvenir vos informations (dactylographiées) sur des événements de deux jours ou plus au plus tard le **20 mars**, afin qu'elles soient publiées dans le numéro de avril-mai du *Box 4-5-9* du Calendrier des événements et faites-les parvenir au BSG.

Date de l'événement : _____

Lieu (ville, état ou prov.) : _____

Nom de l'événement : _____

Pour information, écrire : (adresse postale exacte) _____

COUPON D'ABONNEMENT AU BOX 4-5-9

publié tous les deux mois

Veillez remplir ce coupon et l'envoyer avec votre chèque ou mandat-poste, payable en fonds américains, à l'adresse suivante :

A.A.W.S., Inc.
P.O. Box 459, Grand Central Station,
New York, NY 10163

Abonnement individuel 3,50 \$ US*

Abonnement de groupe (10 exemplaires) 6 \$ US*

Nom

Adresse

Ville

Province Code postal

**Inscrire au recto de votre chèque : « Payable in U.S. Funds. »*